HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.

HOMELIE n°4 - L'ENDURANCE ET LA PERSEVERANCE -

« Tout châtiment ne paraît pas, sur le moment, être un sujet de joie, mais de tristesse ; plus tard cependant, il rapporte à ceux qu'il a exercés un fruit de paix et de justice » selon l'Apôtre (Hb XII, 11). Qu'est-ce qui peut être appris sans chagrin ni peine, au temps de notre très grande stupidité et de notre faiblesse ? Si les modes actuels d'éducation du monde détruisent la douceur de la joie présente, qu'y a-t-il à espérer de l'éducation de notre école ? Ceci est en fait la discipline de toutes les éducations, et, au prix de la tristesse présente, elle prépare le plaisir de l'éternité et les délices de la joie éternelle. Quel type de discipline peut être acquise sans l'affliction du châtiment ? Combien de tristesse ou de peine n'y a-t-il pas dans les métiers des artisans ? Combien de peine ? Combien de travail attend ceux qui exercent un métier, ou même construisent ? Combien de coups, combien d'heures ne faut-il pas aux élèves des musiciens pour être instruits ? Combien de fatigue, combien de chagrin ne faut-il pas aux élèves des médecins pour être tourmentés ? Quelles ne sont pas les inquiétudes des amants de la sagesse ? (Cic. Tim. 14.51). A quelle pauvreté les philosophes ne sont-ils pas réduits ? Finalement de combien de dangers les affaires des gouvernements n'approchent-ils pas ? Bien que ce soit après des peines et des misères innombrables, on attend patiemment de tout ceci une fin très pacifique, on supporte les calamités précipitées avec beaucoup d'amertume, bien que ce ne soit pas sans chagrin. De fait, si l'éducation est accompagnée de tristesse, sa fin amène la joie. La peine a une garantie. D'étrange manière la tristesse est patiemment supportée pour la joie, l'amertume pour le plaisir, la peine pour la sécurité et l'anxiété pour le repos. Bien qu'ils ne savent pas s'ils atteindront le but de chaque formation, même pour un espoir incertain de bonheur futur, ils endurent la tristesse présente avec dédain et ils ne parviennent pas à une peine rude dans la paresse. Qui

d'entre eux est certain qu'il sera jamais maître de cette discipline dont il endure la peine, qu'il survivra pour prendre part à la joie pour laquelle il porte la tristesse ?

Mais si de nombreuses peines sont endurées uniquement pour des récompenses temporaires et incertaines, que devons-nous supporter pour celles qui sont éternelles, vraies, sûres, et dont la fin est éternelle ?

En vérité, si chez les adeptes des disciplines temporelles on ne sait combien de temps ils pourront goûter la discipline acquise, ils ne sont cependant pas distraits par la paresse dans sa poursuite. Bien que, dans un doute double, ils sont plus persévérants que nous, ils ne savent pas s'ils atteindront la fin de leur éducation. Si on considère l'incertitude de la vie et l'attractivité des pouvoirs innés, malgré tout, une fois qu'ils ont acquis la discipline, ils doutent de nouveau du temps où ils pourront l'utiliser. Car ils sont certains de la perfectionner.

Ainsi, comme nous l'avons dit, ils supportent des occupations passagères et des aptitudes défectueuses, des afflictions et des chagrins, des inquiétudes et des peines, des dangers et des voyages, des préjudices et des épuisements, alors qu'ils avouent l'incertitude et la fragilité de ces choses pour lesquelles ils endurent de telles tribulations. Si la discipline de notre école entraîne des épreuves, si elle implique des tribulations, des chagrins, de l'amertume, est-ce que ce sera étonnant ? Est-ce que ce sera quelque chose à éviter ? N'est-ce pas impossible pour une réussite, ou un exercice, de les atteindre sans discipline? Ou bien : une discipline peut-être elle acquise sans amertume ? Puisqu'il en est ainsi, ne préparons notre âme ni à la joie, ni à la sécurité, comme le dit le sage, mais à l'épreuve et aux tribulations (Ecclésiastique II, 1), aux chagrins et aux peines. Le Christ a été tourmenté, outragé, offensé, a souffert. Et toi, tu penses à ta sécurité sur terre ? Vois et comprends comme il est difficile à ce siècle d'être vaincu, puisqu'un saint n'en est affranchi que par la mort du Christ. ***« Si le juste peut à peine être sauvé, où le pécheur et l'impie apparaîtront-ils ? »*** (1P IV, 18). Écoute le Seigneur disant à Ses disciples : ***« Dans le monde vous aurez à souffrir »*** (Jn XVI, 23). Et encore : ***« Mais vous, vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira et vous serez tristes »*** (Jn, XVI, 20).

Vois la peine de notre discipline, comprend que l'on ne passe pas de la joie à la joie, ni de la sécurité à la sécurité, mais de la douleur à la joie, et de l'épreuve à la sécurité. Il faut donc supporter patiemment une peine brève afin d'acquérir la joie éternelle. ***« La légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire »*** (2Co IV, 17). Dans la recherche des biens transitoires, comme nous l'avons dit très souvent, ces dépits arrivent sans l'emporter. Alors qu'est-ce qui nous lassera ou l'emportera sur nous qui sommes négociants du Royaume des Cieux ? Nous devrions n'être

redevables ni de joies ou de peines, ni de flatteries ou d'acrimonie. Car le monde est rempli des deux et a été vaincu par le Chef de notre guerre. Regardons comment, avec péril, ce qui est impur produit ces choses auxquelles ce qui est propre et immaculé n'accède pas. Avec le Christ dédaignons les honneurs du monde et ***« les royaumes du diable avec toute leur gloire »*** (Mt IV, 8). Dédaignons de recevoir quoi que ce soit du diable et disons à ce roi de la réjouissance brève : ***« Puissent tes biens aller avec toi à la perdition »*** (Ac VIII, 20). ***« Nous sommes tristes jusqu'à la mort »*** (Mt XXVI, 38) avec le Christ, afin que ***« notre tristesse se convertisse en joie »*** (Jn XVI, 20). Que le monde rit avec le Christ, que leur joie soit loin de nous. Si nous voulons nous réjouir maintenant, en partie réjouissons-nous dans l'espérance, puisque dans la vie future nous aurons en réalité la vraie joie, affligés pour nos siècles, heureux à cause de l'espoir de la vie éternelle, tristes à cause de l'absence du Christ, enthousiastes parce que nous lisons : ***« Nous le verrons comme il est »*** (Jn, III, 2). Bien que nous soyons attristés par la fréquence de nos péchés, la victoire sur les deux est cependant une réjouissance libre et une joie pure. Pour un temps ***« nous sommes en exil, loin du Seigneur »*** (2Co V, 6), afin d'être couronnés dans l'éternité en récompense d'une guerre de courte durée. Nous ne devons cependant pas être excessivement tristes, sachant que nous irons bientôt vers Lui, et qu'avec Lui nous demeurerons toujours. Il nous créa dans le but de régner toujours avec Lui, pour Le louer de siècles en siècles, et persévérer à Lui rendre grâces. Le sachant, ne tombons en aucune peine ni épreuve. Ne nous laissons vaincre par aucune affliction, épuiser par aucune guerre, déplacer par aucun souci de discipline, de plus ne soyons distraits par aucune flatterie, séduits par aucun charme et, avec la voix de l'Apôtre, disons : ***« Que personne et rien ne nous sépare de l'amour du Christ, aucune tribulation, aucune angoisse, aucune persécution, aucune faim, aucune nudité, aucun péril, aucune mort par le glaive »*** (Ro VIII, 35-39), le feu, la voix, le meurtre, rien de triste, rien de doux, rien de dur, rien de beau. Qu'aucune des vanités du monde ne nous sépare du Christ, afin que nous nous attachions à Lui maintenant et pour les siècles des siècles. Amin !